

L'IAAF encourage les dénonciations de cas de dopage

ATHLÉTISME Un portail sécurisé va permettre aux athlètes de signaler anonymement toute affaire suspecte

Toujours dans l'œil du cyclone en raison des agissements de son ancienne direction encore mise en exergue ce week-end par de nouvelles révélations du quotidien français *Le Monde* et de la chaîne allemande ARD, la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) continue de tout tenter pour se refaire une virginité en matière de lutte antidopage. Ce lundi, elle a ainsi annoncé le lancement d'un portail en ligne où un athlète pourra signaler anonymement toute information se rapportant à un cas de dopage potentiel.

Abrité sur son propre site internet, le portail en question, accessible en six langues et entièrement sécurisé, permet de dénoncer tout acte suspicieux en matière de dopage, qu'il provienne

d'un athlète, d'un coach, d'un responsable médical ou encore d'un officiel. L'IAAF demande aussi de lui livrer toute information en matière de trafic de produits dopants ou de mise sur le marché de nouvelles substances. Celle-ci sera transmise au service antidopage de l'IAAF de manière anonyme et ne sera traitée que par du personnel habitué à ce type de renseignement sensible.

« Pour protéger l'athlétisme, nous avons besoin du soutien de tous les athlètes, précise Sebastian Coe, le président de l'IAAF. Toute information, même anonyme, peut être vitale pour préserver l'intégrité des compétitions d'athlétisme. »

Kevin Borlée :

« Attention aux dérives »

Cet appel sera-t-il entendu ? Selon Kevin Borlée, qui affirme par ailleurs saluer toute nouvelle initiative en matière de lutte antidopage, le doute est permis. « Ce portail peut être une arme à double tranchant car il pourrait

donner lieu à des dérives si n'importe qui peut y avoir accès. Je crains par exemple qu'un athlète puisse y dénoncer ses principaux adversaires sans aucune preuve uniquement dans le but de leur nuire. » Une perspective, soulignons-le, balayée par l'IAAF qui précise que les personnes qui traiteront les informations sont rompues à l'exercice et sont capables de trier les authentiques de celles qui pourraient n'être

que des basses vengeance. Soit.

Le Bruxellois, qui dit ne pas aimer le principe de la délation, estimant que « ceux qui se dopent savent ce qu'ils font et

prennent leurs responsabilités en toute connaissance de cause », affirme par ailleurs que, après huit ans de carrière au plus haut niveau international, il serait bien incapable d'alimenter ce portail s'il en avait envie. « Après toutes ces années, je n'ai toujours pas vu quelqu'un qui, de par son attitude, pourrait me laisser croire qu'il est en train de se dopper ni un entraîneur qui incite son athlète à le faire, assure-t-il. Mais je me dis toutefois que l'initiative de l'IAAF pourrait malgré tout faire peur à ceux qui s'y risquent. » ■

PHILIPPE VANDE WEYER